

Somniculus invincibilis.



LE DOCTEUR—Votre malade souffre d'une forte attaque de *somniculus invincibilis*, ce qui le rend totalement inapte à toute fonction. Ce est causé par l'alourdissement de la *membrana palpebra* qui retombe sur l'*oculus*; la *materia cerebra* devient alors insensible, et le malade entre dans la phase du *coma insensibilatem*, et les membres tombent dans un *mollis gurdus* qui ne présente, du reste, aucun danger immédiat. Comme remède je vous engagerais à lui faire quelques applications de *bottus pointus prolongarem* au *truculus posteriore*. Cependant, si comme je le crois, votre malade est un ministre de la province de Québec, je le laisserais dormir: pendant ce temps-là il ne fait aucun mal.

peut faire monter sur les tréteaux, ce n'est pas ça!

Je sais bien que vous comptez sur l'imprévu, et que vous me direz que dans un théâtre où l'on voit une vache et une actrice favorite en scène, tout permet d'espérer qu'un jour la vache s'oubliera sous le nez du chef d'orchestre, et que ce sera alors le triomphe du réalisme au théâtre.

Mais non, mais non, tas de naïfs! Pour assurer ce triomphe, il faudrait absolument que la poétique et délicate actrice, sans souci du qu'en dira-t-on, en fasse autant.

ETIENNE HENRIOT.



DERNIERE HEURE.

Ne reculant devant aucun sacrifice pour tenir nos fidèles lecteurs au courant des dernières nouveautés, et tenant à être le journal humoristique le mieux informé du Dominion, nous avons décidé d'envoyer à Paris l'un de nos meilleurs collaborateurs qui, sous le pseudonyme de "PASSE-PARTOUT", cache l'une de nos hautes personnalités bambocheuses de Montréal. Notre représentant, arrivé à Paris le 31 décembre 1907, nous adressait dès le lendemain, 1er janvier 1908, par câble spécial que nous avons obtenu de la Compagnie Générale de Télégraphie sans fil, le message suivant:

"LE TAON", Montréal.

Paris, 1er janvier 1908.

(Par câble sans fil spécial au Taon)

Grâce aux puissantes relations que possède le Taon par le monde entier, je suis arrivé sans encombre à Paris.

J'ai été de suite accaparé par plus de cinquante reporters des journaux parisiens qui m'attendaient à la gare Saint-Lazare. Après avoir sacrifié aux obligations de l'interview, je me suis rendu sur les Grands Boulevards. J'y rencontrai M. Fallières, qui m'aborda poliment et me dit: "Pardon, Monsieur. Pourriez-vous me dire, lorsque le Kaiser a mangé des haricots, doit-on dire: Le roi pète ou l'Empereur pète?" Et comme je restais perplexe: "Ne cherchez pas. On ne dit ni l'un ni l'autre; on dit: Le chef d'Etat pète (des tapettes)".

On ne s'aborde plus que par ces paroles à Paris. Il appartient au Taon de lancer cette dernière mode parisienne sur le Boulevard Saint-Laurent et la rue Sainte-Catherine.

PASSE-PARTOUT.